

« Ma jeunesse dans la Résistance en Haute-Savoie »

CONFÉRENCES-TÉMOIGNAGE par Elisabeth Fabre

Assistance technique : Claudine Ferman
Prises de vues : Francette Diaz

AU COLLEGE DES BUCLOS À MEYLAN ET AU COLLEGE LE CHAMANDIER À GIERES

LES 07, 19 ET 22 MARS 2019

Invitée comme l'an dernier par M. dal Molin, proviseur et Mme Biard, professeur d'histoire du Collège des Buclos de Meylan, Mme Elisabeth Noguès-Fabre est intervenue le 7 mars devant une classe de 3^{ème} captivée par l'intervention de notre adhérente, résistante, témoin de la seconde Guerre Mondiale à la Clusaz, Haute-Savoie.

Une collégienne parmi les élèves attentifs de la classe de 3^{ème} au collège des Buclos :
Mme Fabre !



Après l'avoir présentée, Mme Biard professeur, filmera son intervention. M. dal Molin assiste également à la conférence-témoignage de notre résistante.

L'après-midi se termine par la remise d'un joli bouquet de fleurs à notre conférencière venue témoigner et rendre plus vrais les cours d'histoire enseignés (photo du Dauphiné Libéré)



Puis Mme Fabre a également répondu présente pour intervenir au collège Le Chamandier, à Gières, sur l'invitation de M. Cattricke et de



Mme David, respectivement proviseur et professeur d'histoire.

Mme Fabre est accueillie par les enseignants du Collège le Chamandier à Gières



**Valérie David est à l'écoute de Mme Fabre :
dernière mise au point : son, cadrage, avant l'arrivée des élèves**

Puis c'est le moment de projeter le diaporama intitulé « Ma jeunesse pendant la Résistance en Haute-Savoie », devant trois classes de 3^{ème}, soit près de 90 collégiens réunis dans l'amphithéâtre.

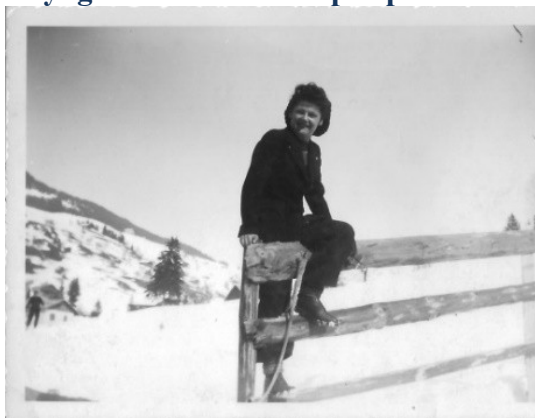
Babeth (son nom de résistante pendant la seconde Guerre Mondiale), motivée pour participer à la libération, livre ses tranches de vie parsemées d'anecdotes surprenantes, tellement vraies et tellement vécues.

En 1941, alors parisienne, elle se souvient « Comme signes de révolte, je ne manquais aucune occasion de manifester mon refus arborant des rubans tricolores, piétinant les pieds des allemands dans le métro, tournant le dos à leur défilé chaque midi aux Champs-Élysées sur le chemin de mon travail.

« En juillet 1942 lors d'un séjour à Talloires, en zone libre, des familles juives m'ont confié des lettres que j'ai envoyées à leurs parents restés en zone occupée, dès mon retour à Paris. Avant le contrôle des allemands dans le train, je cachais ces documents dans les toilettes en entourant les tuyaux avec. Puis les allemands redescendus, j'allais rechercher ces courriers tant attendus ».

, A 19 ans, le 21 janvier 1944, elle rejoint la Clusaz en Haute-Savoie, alors en état de siège.

« Là, j'entre en contact avec des éléments de la Résistance et je me mets à leur disposition. Avec ma machine à écrire, je tape des courriers, je participe aux transports et caches d'armes et au nettoyage de chalets occupés par les maquisards...»



Et il fallait faire croire que j'étais en vacances ! »

C'est alors qu'elle n'hésite pas non plus à se porter volontaire pour aider et sauver des maquisards blessés.

« Tout cela n'était pas très glorieux, certes, et pour nous, cela, ne ressemblait pas à des actes de guerre, ni de bravoure mais je participais à ma manière et de façon indispensable à la vie de cette armée de l'ombre ».

Glières se jouait... Les malades venaient et repartaient dans ce chalet.

Un jour, en avril, on lui demande de remettre sur pied un blessé récalcitrant et condamné à mort, Mataf « Il était armé et... je n'étais pas tranquille. « Dépêchez-vous, me dit-il ». Quel accueil ! Il avait reçu une balle dans la joue. Un bon nettoyage à l'alcool à 90° l'a radouci. Je suis revenue le soigner régulièrement et il a pu ensuite reprendre les armes ».

« Au cours de ce même mois d'avril, nous avons réussi à protéger les enfants venus du Nord (zone interdite), en accrochant sur le toit de l'église des draps blancs marqués d'une croix rouge confectionnés dans des ornements d'église après l'autorisation du curé et du maire qui m'a été accordée ».

Bien nous en a pris car, avec ces enfants, nous avons été épargnés des bombardements qui ont eu lieu quelques semaines plus tard sur les communes de Thônes et des Villards».

Au mois de juin 1944 il a fallu, avec une équipe de volontaires du village, mettre en état le Syndicat agricole qui allait devenir l'hôpital clandestin de la Clusaz en juillet, permettant d'accueillir une trentaine de blessés. Pendant toute une journée, nous avons rempli des quantités de sacs avec l'avoine avait « été oublié » là, jusqu'à notre arrivée... ».



La Haute-Savoie est libérée le 13 août 1944
« Babeth » le jour de la Libération d'Annecy

(On la voit sur le marche-pied)

*« Le plus important pour nous est que la Haute-Savoie
a été libérée par les Résistants, uniquement et que ni les américains, ni les troupes
alliées,
n'ont participé à cette libération ».*

«En janvier 1945, je prends la décision m'engager dans l'armée, la 27^{ème} Division Alpine, comme A.F.A.T. (Auxiliaire Féminine de l'Armée de Terre), détachée au Service Social. Mon secteur couvrait toute la vallée de Thônes.

Comme sous-lieutenant, je me vois confier le commandement d'un groupe de jeunes femmes engagées comme moi»

Pour avoir une allure plus élégante, j'ai eu l'opportunité de retailer mon uniforme dans du feutre américain : le tissu français étant tellement rêche que les vêtements tenaient debout sur le sol !



*Je suis rentrée à Paris dans la vie normale et civile
mais je ne peux pas franchir les frontières de la Haute Savoie sans évoquer
tout ce que j'ai vécu là-bas comme beaucoup d'autres.
Les liens qui nous unissent, malgré toutes les difficultés et les divergences,
sont ancrés en nous et sont indestructibles.*

Elisabeth Fabre

« Le 30 mars 2019, a eu lieu le 75^{ème} anniversaire de la fin du Maquis au Plateau des Glières, où, pendant de nombreuses années, j'ai assisté à la cérémonie ».



Monument national de la Résistance, œuvre de Gilioli érigé au Plateau

des Glières, est inauguré par André Malraux

le 3 septembre 1973

Nécropole Nationale des Glières



Puis, Mme Fabre s'adresse maintenant aux élèves :

« Avez-vous des personnes de votre famille qui vous ont parlé de la Résistance ? »

Quatre élèves ont alors parlé des souvenirs racontés par leurs grands-parents et même arrière-grands-parents, en particulier dans le Vercors. C'était émouvant.

« Et maintenant, avez-vous des questions ? » leur demande-t-elle.

Un premier doigt se lève :

« Aviez-vous eu peur pendant cette période »

« Non, on y pensait pas.

Puis « Vos parents étaient-ils au courant de vos activités »

« Oh non, impossible d'envoyer du courrier à mes parents à Paris, les moyens de communication étaient inexistantes et il n'était pas question d'aborder ce genre de question ».

N'oublions pas de dire que les enfants ont été très intéressés lors des trois rencontres et qu'ils ont fait complètement silence au moment du chant des Partisans et de celui du Plateau des Glières.

Photos de groupes autour de Mme Fabre



Valérie David, professeur d'histoire,,
Le Cnel Jean-Marie Béringuier,
Président de l'UNC BelledonneVercors,
Conseiller municipal
et adhérent UNC Alpes Chartreuse
Mme Perrin, professeur de français
(Photo du DL)



Au second rang les enseignants très attentionnés
qui ont reçu leur invitée et l'ont guidée
pour se rendre au restaurant scolaire, les élèves
faisant une haie d'honneur !

Au premier rang, Mme Fabre
Claudine Ferman, assistante technique
Et Francette Diaz, chargée des prises de vue
toutes deux secrétaires adjointes
de l'UNC Alpes Chartreuse